

Surprise à la chute

Par Amy Lachapelle

Le sentier est tortueux.

Mes pas me guident au cœur de la forêt.

Comme chaque fois que Tico, Théo et moi venons ici avec mes parents. C'est-à-dire souvent.

Les arbres se sont habillés de leurs plus belles feuilles.

Les oiseaux piaillent comme s'ils s'obstinaient.

Comme chaque fois que Tico, Théo et moi faisons le soir avant d'aller au lit. Au grand dam de mes parents.

Chut! Je crois que je l'entends.

C'est ce que j'aime dire quand on approche.

Le ronronnement est bien présent. Le vent souffle le bruit jusqu'à nous.

Le grondement me donne des frissons, je suis impatiente d'y arriver.

Mes parents sont loin derrière, moi, je cours presque car j'aime être la première.

Le chemin, je le connais par cœur.

C'est normal, c'est mon lieu préféré d'entre tous. Un secret de moins en moins bien gardé.

Il apparaît sur des dépliants.

Il fait partie d'un parc reconnu.

Les gens d'ici et d'ailleurs sont nombreux à venir y admirer sa cascade bleutée sous le chaud soleil d'été, les rougeurs de l'automne, les glaces de l'hiver ou la renaissance du printemps.

Étrange!

J'entends bien le grondement sourd de l'eau. Mais aussi... des voix. Plusieurs voix inconnues qui parlent une autre langue. Je reconnais de l'anglais. Des mots que j'attrape au passage, qui glissent dans mon oreille et que j'arrive à traduire.

Est-ce des touristes qui ont découvert cette place légendaire?

Des familles ontariennes qui viennent passer leur samedi au pied de la fabuleuse chute?

Des enfants d'un camp de jour en expédition?

Ma curiosité est encore plus grande que ce cours d'eau qui défile bruyamment.

J'approche.

J'y suis presque.

Quelques mètres encore et je les apercevrai.

Elle est là.

Majestueuse. Longue. Agitée.

La chute à Topping.

Qui est Topping?

Je ne le connais pas! Ce monsieur est mort depuis longtemps!

Mais c'est comme ça que mes parents appellent la Grande chute qui se dresse devant moi. Un petit surnom pour les habitués seulement.

Pour moi, Topping, c'est ce qu'on met sur la crème glacée.

Quand on va faire un tour à New Liskeard, l'autre côté du lac, il nous demande ce qu'on veut comme *topping*. Je demande toujours la même chose : des pépites de chocolat, des bonbons croquants et du caramel!

Je m'installe derrière un arbre et j'observe.
Des adultes d'où proviennent les voix.
Une femme vêtue d'une longue robe.
Un monsieur en habit.
Un drôle de chapeau.
Beaucoup de personnes des Premières Nations aussi.

Pourquoi tous ces gens rassemblés au sommet de la Grande chute? Que viennent-ils faire ici? Le détective privé qui sommeille en moi veut se réveiller. Il devient alerte.

J'écoute.
Ils parlent peu, ça semble sérieux.
La chute gronde fort. Comme c'est toujours le cas en début d'été.
Le pavillon est occupé.
Mon regard se pose un peu partout, à la recherche d'indices. Toujours seule – mais entourée de nombreux étrangers! – je poursuis mon enquête.

Qu'est-ce que je vois?
Des costumes d'époque.
D'énormes caméras sur des trépieds qui font autant de bruit que la chute!
Tapie dans ma cachette, je continue d'observer.

Le soleil pavane ses rayons.
J'ai chaud.
Je voudrais m'approcher de la cascade pour y sentir la brume rafraîchir mon visage.
Mais je n'ose pas interrompre ce qui se déroule devant moi. De toute façon, je deviendrais plus rouge qu'une framboise bien mûre s'il fallait que tous ces gens s'arrêtent à cause de moi.

Obnubilée par le spectacle, j'en oublie ma famille laissée derrière.

Ils sont disparus de mon esprit. Je ne vois que la scène, presque muette, qui se déroule sous mes yeux. Bizarre, on dirait des mimes. À quoi jouent-ils?

Serait-ce ce que je pense?

Impossible!

Des acteurs.

En chair et en os.

Des figurants. Une équipe de tournage.

Un vrai plateau! Avec des gens de l'ancien temps.

Les caméras s'arrêtent. Ils parlent enfin. En anglais et très vite. Même si j'écoute attentivement dans mes classes, cette langue reste un mystère pour moi. Je reconnais des mots, ici et là, *yes, no, friend, toast, peanut... topping*. Mais si on parle trop vite, mon cerveau s'emballe et l'anglais se transforme en japonais.

Lorsque c'est écrit, c'est plus facile. Mes neurones ont le temps de digérer les mots.

Comme « *Movie* » que j'aperçois sur un écriteau.

1929.

Mes yeux me jouent des tours!

Pendant un instant, j'étais certaine d'avoir lu 1929...

Après avoir frotté mes paupières, je regarde à nouveau.

1929.

Fouineuse comme pas une, je veux en savoir plus. Mes pieds maladroits me guident près des comédiens. Je reste cachée, tout sourire devant cette scène juste pour moi. Je n'ai jamais assisté à un tournage, c'est rare que ça arrive dans le coin. On voit ça que dans les grandes villes, à des centaines de kilomètres d'ici.

Les caméras repartent, les acteurs reprennent leur rôle muet, la chute fait sa fraîche derrière, certainement très fière de faire partie d'un film.

Un peu plus, et ce serait en noir et blanc.

Fascinant.

Un bruit derrière moi attire mon attention.

Je me retourne.

Tico, Théo et mes parents apparaissent derrière les arbres.

Je ramène mon attention aux inconnus. Je secoue la tête.

Pendant un instant, ils étaient là.

Ils sont maintenant disparus.

Toute l'équipe de tournage et les comédiens.

Pouf!

Mes frères courent dans ma direction sans jamais ralentir, ils se jettent sur moi comme deux macaques. Ils rigolent fort, brisent le calme ambiant dans lequel j'étais plongée depuis mon arrivée. On avance sur l'estrade et la chute nous salue en nous éclaboussant de sa fine bruine.

Mon regard se pose à nouveau sur le pavillon.

Je vois un tableau.

Que je n'avais jamais remarqué auparavant.

Je laisse Tico et Théo faire les fous et me dirige vers une feuille accrochée derrière un panneau vitré.

Devant moi, une vieille page de journal.

On y annonce que *Snow Bird* a été filmé ici même.

Par Paramount Pictures. Des gens d'Hollywood, rien de moins!

En 1929.

FIN